

Pierre Assante

**MON BLOG
EXTRAITS
Articles et citations
choisis
de 2009-2011**

DEPASSER LA VISION FRANCO FRANÇAISE DU SALARIAT ET NOURRIR DE CETTE NOUVELLE VISION LES LUTTES

On peut dire que malgré les avancées des com-préhensions humaines, nous connaissons un recul relatif des conditions globales de synthèse des conditions de transformation sociale. Il y a, paradoxalement, relative dilution de la com-préhension du général dans la com-préhension du particulier, au mauvais profit du second sur le premier au lieu d'une vision unitaire dialectique. Plus que jamais nous baignons et dans un programme de Gotha et dans les limites étroites des solutions franco-française, quand le paysage social est plus que jamais l'imbrication internationale des conditions de production et de vie. Bien sûr on part toujours de ce qui est, du donné historique. La nation constitue donc toujours un élément relativement fort du processus, mais un élément fort qu'il ne s'agit pas d'isoler d'un contexte et des inégalités de développement dans l'unité du développement mondial humain. C'est avant tout le mouvement des cultures, au sens large (et donc évidemment aussi les arts) de toutes les activités humaines en interaction, leurs frontières relatives et ultra poreuses, qui caractérisent les « donnés » historiques locaux, nationaux, personnels. Dans ce contexte, une vision mondiale des classes et couches sociales et de la classe ouvrière de main d'œuvre de production au sens strict, ses conditions d'exploitation et de lutte, ses perspectives générales dans le processus concret de développement des forces productives et leurs conséquences dans le mode de vie et les alliances qu'elles peuvent susciter, est centrale parce que reflétant bien, peu, ou pas une approche de la réalité en mouvement.

L'idée fautive de la prépondérance en première instance de la communication ou des institutions sur l'organisation du travail et de l'activité humaine dans leur processus un, handicape ET la conscience que nous avons sur le processus humain ET la conscience de l'importance et le poids indubitable de la communication, comme celui des institutions elles-mêmes. C'est le processus concret des forces productives, les moyens de nos subsistances et l'action de l'économie en dernière instance sur l'ensemble des activités « matérielles et morales » unes, que nous devons com-prendre.

De la même façon que l'exploitation capitaliste (et « même » la guerre impérialiste) a mis femmes et enfants au travail et permis, contradictoirement, avec les luttes pour le pain et la justice, de donner (par exemple) un début d'indépendance à la femme, le processus d'exploitation dans l'impérialisme capitaliste mondialement informatisé ouvre des formes d'activités et des conditions nouvelles d'activité qui contiennent les prémices avancées de la libération du travail, au-delà de toute indépendance humaine relative vis-à-vis des contraintes de classe et naturelles au sens propre.

La vision franco française du salariat, de la classe ouvrière, de son poids numérique et idéologique limité à la France bien qu'essentielle à la compréhension de la situation française ne peut se suffire à elle-même. Le contexte numérique et idéologique mondial des classes sociales et de la classe ouvrière est l'élément en dernière instance d'une vision opérationnelle.

21 mai 2011

PETITE NOTE DANS LE DEBAT POLITIQUE AUJOURD'HUI.

Au-delà des intéressantes études approfondies sur l'évolution « matérielle et morale » de la classe ouvrière, des différentes composantes du salariat en France et dans les pays développés, une remarque d'importance, une évidence souvent sous estimée : la classe ouvrière, le salariat de main d'oeuvre, de production des biens dits matériels au sens strict est loin d'avoir disparu. Elle s'est au contraire considérablement accrue.

Combien d'ouvrières, d'ouvriers, dans les pays émergents, Chine etc. aujourd'hui, par rapport au nombre d'ouvriers des 30 glorieuses des pays développés des démocraties bourgeoises ? La répartition de la classe ouvrière dans le monde s'est modifiée. Sa culture de même. Cette culture a été *en partie* et provisoirement "dissoute et modifiée" par cette nouvelle répartition et par la généralisation de l'échange capitaliste (A-M-A') et la conséquence de cette généralisation sur les mentalités.

Mais son rôle demeure central de même que la nécessité de son organisation internationale avec et dans l'organisation du salariat, dans et par le travail et ses évolutions, dans et par les organisations de luttes et de transformation du salariat et de ses alliés.

L'analyse de *l'impérialisme*, du capital monopoliste, de ses conflits pour le partage du monde, de ses tentatives souvent réussies d'y impliquer sa main d'oeuvre et ses exploités reste valable.

Si les moyens de production et les forces productives (humains et machines) ont changés "matériellement et moralement" de par l'informationnalisation mondialisée, les lois tendances du capital restent les mêmes et mises en œuvre dans la recherche du profit privatisé (« profit privatisé », c'est une tautologie), tant que le mode de production capitaliste ne sera pas dépassé sous l'action des classes qui en subissent les conséquences négatives, dans le processus inconscient et conscient, particulièrement la classe ouvrière stricto sensu.

L'organisation mondiale du prolétariat, dans ses multiples composantes géographiques, culturelles, politiques... reste indispensable à toute transformation en santé du processus de l'humanité.

Poursuivre un travail de longue haleine et de courage sur cette question est essentiel.

Le temps viendra où coïncideront l'action politique et revendicative au quotidien et ce travail communiste de fond qui vont de pair, où sinon nous nous trouverons plus démunis que nous nous sentons dans les périodes difficiles comme aujourd'hui.

Voir les 3 articles "Travail, où en est-on ?", "Encore sur le travail" et "déqualification, jusqu'où irons-nous, publiés dans PCF13, rubrique "Aussi".

5 mai 2011

LE CORPS RESOUT SES BESOINS EN FONCTION DE SES CAPACITES : « ELEMENTAIRES DU DEBAT ».

Le corps résout ses besoins en fonction de ses capacités.

L'espèce et le corps soi ont des capacités communes et particulières, unies. Les capacités communes font l'essentiel de notre activité. Et les capacités particulières habitent les capacités communes dans leur totalité d'exercice. Entre autre, les capacités de travail « dans » les capacités « générales » d'activité et leur unité. Les capacités particulières peuvent alors avoir des effets importants mais n'existent qu'en relation avec les capacités « communes », au sens premier.

Les capacités humaines sont à la fois remarquables à nos yeux, et merveilleuses, aussi limitées, souvent impuissantes dans notre appréhension du cosmos et de la réalité donnée.

Résoudre déjà les besoins de survie et de développement de l'espèce « sur nos pas et dans un horizon plus lointain » dans la nature, contribuer en tant que personne dans l'espèce à faire du processus humain une humanisation de la nature et une naturalisation de l'homme, c'est atteindre le mouvement, la marche saine du moment qui nous est attribué dans chaîne de l'espèce.

Les capacités ne sont pas une « chose en soi » mais un mouvement de production et un exercice de production produits eux-mêmes historiquement. Même si elles contiennent peut-être des potentialités, des éléments, des mouvements qui dépassent le moment historique et incluent un temps espace « universel ».

Nous commençons à entrevoir l'histoire de ce corps à travers ce que nous constatons de ce qu'il est, de son histoire à travers celle de l'humanité et de la nature.

Il y a interaction entre les capacités et l'exercice des capacités. Mais tout acte n'entraîne pas l'approfondissement des capacités et des résolutions des besoins, ni de ce besoin de créer par l'activité de penser « dans et par » l'activité « générale » et son unité.

Lorsque cette parcelle de matière dans la matière qu'est le corps a commencé à résoudre ses besoins par la pensée, est devenu un corps soi dans lequel la conscience vagissante naît et se développe, cette résolution, ce « type » de résolution, est devenue un besoin.

Au fur et à mesure que la pensée se développe, prend son envol, étend sa deadhérence saine du « donné » historique dans le temps espace, l'espèce humaine développe ce besoin. « Nous ne sommes pas auteurs de nos actes », « Je est un autre » disait Rimbaud. Marx, Engels, la pensée marxienne le dit auparavant différemment, dans le cadre d'une philosophie et d'une critique de l'économie politique aidant à « comprendre le monde pour le changer ».

Il ne s'agit pas de changer pour changer (cela c'est l'argument du « tout changer pour que rien ne change » cher aux profiteurs détenteurs gestionnaires du capital et ses théoriciens, qu'ils soient partiellement producteur d'une deadhérence créative du « donné » saine, ou pas), cela c'est la deadhérence mal saine de l'activité de penser, de penser en tant que personne dans le collectif humain lequel peut perdre collectivement toute adhérence saine à ses besoins. Perte qui menace alors la santé générale.

Ajoutons que comme le dit la première note de « Das Kapital », « Le désir implique le besoins, c'est l'appétit de l'esprit » et par conséquent le développement quantitatif et qualitatif du désir fait partie du développement des besoins.

Lorsqu'on affirme ces « élémentaires » d'un processus de l'humain dans la nature, et de la nature tout court, on sous-entend la lutte et l'unité des contraires dans l'éclosion du nouveau et dans tout action et tout acte. On sous entend aussi le continu et le discontinu, la mesure discrète et le quantum.

Aller au-delà de ces réflexions serait commencer un long développement que ce résumé drastique ne permet pas, mais qui appelle le débat approfondi. Serait-ce un mauvais point de départ ?

L'espèce et le corps soi ont des capacités communes et particulières. Les capacités communes font l'essentiel de notre activité. Et les capacités particulières habitent les capacités communes dans leur totalité d'exercice. Entre autre, les capacités de travail dans les capacités « générales » d'activité et leur unité. En ce sens, l'exploitation des capacités de travail par le capital entraîne l'exploitation de la capacité générale d'activité de la personne et de l'espèce, c'est-à-dire que l'exploitation appauvrit et menace la santé de l'espèce, y compris dans ses éléments dominants de l'exploitation en tant que personne. En ce sens dit Karl Marx « la

classe ouvrière en se libérant de l'exploitation et des exploiters libère l'humanité tout entière ».

Faire appel à l'union et à l'action unie sans cet élément historique encore à l'ordre du jour n'a pas de sens et ne peut être que sans effet sain.

17 mai 2011

BIEN SUR, NOUS NE SOMMES PLUS DANS LA REVOLUTION INDUSTRIELLE STRICTO SENSU. LE CAPITALISME S'EST INFORMATIONNALISE ET MONDIALISE D'UNE FAÇON GENERALISEE, LES DEUX CHOSES ETANT INTRIQUEES.

**Réponse à un ami sur
« le travail présent dans la soumission sociale ».**

Bien sûr, nous ne sommes plus dans la révolution industrielle stricto sensu. Même si des formes anciennes et des formes nouvelles de production cohabitent, le capitalisme s'est informationnalisé et mondialisé d'une façon généralisée, les deux choses étant intriquées.

Le virtuel et le symbolique y ont pris donc une place énorme dans l'activité humaine et dans l'activité salariée évidemment.

Cela se traduit par **la quantité de profit réalisé sur le travail vivant et la quantité de travail mort dans le travail vivant** et la baisse tendancielle du taux de profit qui en découle et l'accélération de la crise systémique actuelle idem. C'est cependant dans les nouvelles formes de l'industrie que sont produits les biens matériels nécessaires à notre existence. « les subsistances » comme diraient nos révolutionnaires de 1793, mais pas seulement dans ce sens.

Le salariat n'est pas uniforme, il a des composantes dont la classe ouvrière de production au sens strict et à l'intérieur de cette classe la "classe ouvrière de production" au sens strict, et encore à l'intérieur celle de "main d'oeuvre" au sens strict.

Il y a eu **décision politique** au niveau de la Trilatérale dès les années 1970, puis de du G7 puis du G8 et aujourd'hui du G20 (mis en place en France dès Giscard -raison du lâchage par Giscard des gaullistes historiques- et de ses contradictions actuelles avec l'entrée des pays émergents) **dans la répartition de la production** donc du salariat, donc de ses composantes, des cadres de "haute gestion" en passant par l'encadrements-exécutions jusqu'à la classe ouvrière "de main d'oeuvre".

Du temps de Marx ne se posaient pas les problèmes en ces termes, d'où le vague des termes "prolétariat", travailleurs", classe ouvrière". C'est aujourd'hui, dans "l'impérialisme capitaliste d'aujourd'hui" que se pose cette **remise à jour de la pensée du salariat** et de la pensée de son organisation locale et mondiale.

Ceci ne contredit cependant pas la "base de l'analyse" de l'exploitation capitaliste, le rôle de la production stricto sensu, le contenu "symbolique" de l'objet produit, la culture qu'il contient dans son usage comme dans sa fabrication, qu'il soit un "bien matériel" comme un "bien moral", ce qui est une dichotomie conceptuelle nécessaire à l'analyse, à la compréhension de la production. Et qu'il soit un bien matériel, élément de base qui va pouvoir être mesuré en temps de travail moyen socialement nécessaire à sa fabrication et sa vente

"péréquée" au niveau mondial et monopoliste, ou un bien "symboliques", un service, qui va prendre à la marchandise "matérielle" sa valeur pour être produit et échangé, et ceci d'autant plus que la "production matérielle sera grande" et que la productivité et l'intensité du travail seront proportionnellement grands.

Dans la critique du programme de Gotha, Marx prend par l'humour les lassaliens qui affirment que le travail crée les richesses.

Bien sûr "dans le vague" on peut le dire.

Mais il précise que c'est la force de travail qui crée la richesse, la richesse en tant que valeur d'échange et son accumulation dans le marché.

Cette force de travail, la dépense des muscles, du cerveau, du système nerveux ne peut se mesurer en W (mesure physique du travail), car dans l'échange marchand, on ne mesure pas cette valeur d'usage de la marchandise travail, **mais sa valeur d'échange par le temps de travail moyen socialement nécessaire à la production des produits qu'elle consomme** (après les autres phénomènes du marché je ne développe pas, je l'ai un peu fait dans les articles précédents de ma "**Métamorphose du travail**"), force de travail, marchandise qui "perd" elle aussi sa valeur d'usage au profit de sa valeur d'échange laquelle est "**indifférente**" à la qualité particulière du travail (fabriquer un meuble plutôt qu'un ordinateur, le taux de profit primant sur la valeur d'usage, voir aussi "le fétichisme de la marchandise" pour ce qui est des mentalités induites. Sa valeur d'usage elle la retrouve une fois sortie du marché, par exemple la table dans la salle à manger.

La marchandise force de travail, même si elle a des propriétés propres, est une marchandise dans l'échange A-M-A'. Si comme Robinson je me fabrique tout seul une flûte avec une canne que j'ai coupée avec un galet "naturel", cette force de travail là est bien une valeur d'usage. Valeur d'usage si je la mets en oeuvre sans la vendre, sans l'échanger, et non si je la laisse au repos (bien qu'elle n'ait jamais de repos, à la différence du wagon qui pourrit en gare et donc n'a plus de fonction de transport pas plus qu'une autre en l'état et n'est ni une valeur d'usage ni une marchandise.

La confusion existe lorsqu'on veut simplifier la question de la plus value en la limitant à un ouvrier et à un produit, ce qui est pourtant utile et nécessaire de faire dans un début de pédagogie. Cet exemple qui vaut pour le taux de profit, ne vaut pas si on le transpose mécaniquement à tout le fonctionnement du marché, de la production, de l'échange, des services, des institutions, de la culture, dans leur ensemble mondial, leur unité mondiale, qui ne sont cependant pas des tranches de saucisson, **car ils "fonctionnent" comme fonctions d'une unique fonction, l'humanité dans la nature. Comme activité, processus de conscience de la nature sur elle même.**

Ainsi, séparer la critique de l'économie politique de la philosophie et l'anthropologie donne le mécanisme des communismes grossiers et leurs pratiques que nous payons si cher et que nous continuerons à payer dans les expériences à venir car seule un mode de production à maturité prend le pas sur le mode de production précédent. Et l'action politique humaine dans l'action humaine générale est un élément de maturation qui ouvre les possibles de la transformation « en santé » de la personne et de l'espèce.

13 avril 2011

**UNE CONCEPTION PHILOSOPHIQUE EST TOTALEMENT LIEE A UNE
CONCEPTION SOCIALE.**

PREFACE DE « FEUILLES D'AUTOMNE », VICTOR HUGO :
une vie qui reconnaît son évolution et continue par la suite de la reconnaître dans la poursuite de son oeuvre.

Une vie humaine est une part de la nature qui contribue avec son espèce au processus de la conscience de la nature sur elle-même. Considérer autrement la personne humaine est un aveuglement sur soi-même qui généralisé conduit à un aveuglement de l'espèce et de son devenir possible. Les conséquences d'un tel aveuglement sur la brève vie d'une personne (mais trace indélébile) en sont immenses et négatives (dès ici et maintenant) pour sa santé « matérielle et morale » qui est une, la santé de tous et de la nature qui environne l'humain elle-même.

Les classes dirigeantes actuelles sont aux antipodes de cette conception.

Une conception philosophique est totalement liée à une conception sociale. C'est dans cette globalité de la pensée d'une classe que réside une idéologie. Seule une libération des antagonismes de classe par l'extinction des classes sociales plus ou moins rapide, et donc celle des dominations de classe et les modes de production et d'échange qui les induisent peuvent conduire de l'idéologie à la conscience humaniste collective.

17 janvier 2011

**L'ELOIGNEMENT DU TRAVAIL PRODUCTIF DANS LES SOCIETES
DEVELOPPEES QUI « ABANDONNENT » CE TRAVAIL PRODUCTIF AUX PAYS
EMERGEANTS, C'EST CELA L'IDEOLOGIE DES COUCHES MOYENNES
DESESPEREES...**

Un ami à qui j'ai transmis pour information un appel à faire du Front de Gauche une entité politique de droit me répond.

« ... Cet appel [est] très intéressant. Il marque la volonté de ces communistes ou surtout ex communistes, et de ces sympathisants de toujours, de prendre place dans une formation qui respecterait leur liberté individuelle. Mais à l'évidence, nous ne serions plus alors dans un cartel de trois organisations politiques responsables, mais dans un ensemble beaucoup plus nébuleux. Affaire à suivre... »

Cette réponse est sage et respectueuse à mon avis des idées et des personnes.

Je crois aussi qu'une analyse critique peut l'être aussi. C'est ce que j'ai essayé de faire, au risque de me tromper. Mais pour agir il faut choisir, quitte à modifier dans le cours des événements. Je redis ici ma conviction :

Quand on change l'étiquette du flacon, c'est que le contenu n'est "plus tout à fait" le même. Il fut un temps où l'on voulait "changer le peuple" pour qu'il corresponde à des visées subjectives partisans. Nous en sommes à inventer une réalité illusoire ici et maintenant au lieu de voir celle qui existe, au lieu d'agir pour la transformer. Ingrao appelait cette opération et son organisation "La Cosa".

La société de consommation, euphémisme pour désigner la société marchande parvenue à son stade ultime, capitaliste, impérialiste, et bloquant du développement humain sain, l'éloignement du travail productif dans les sociétés développées qui « abandonnent » ce travail productif de production de masse aux pays émergents, c'est cela l'idéologie des

couches moyennes désespérées adhérentes consciemment ou non des politiques des monopoles. Une réalité bien réelle de la crise et des blocages feront s'y fracasser les illusions.

Le problème majeur de constructions sans base d'analyse de classe est qu'elles freinent et rendent confuses les luttes populaires, lesquelles sont la clef de vrais changements ().*

Menace de première grandeur pour une issue en train de se chercher : comment donner ici et maintenant aux hautes technologies leur visage humain et les faisant adhérer aux besoins humains de développement de la personne dans l'espèce et la nature ("Naturalisation de l'homme, humanisation de la nature" selon l'expression très parlante de Marx). Lorsque les conditions objectives d'une action "se déplacent" d'un lieu à un autre, d'un temps à un autre, il ne s'agit pas d'abandonner cette action, mais d'adhérer à la réalité humaine mondiale (ici et partout) qui ne sera jamais celle de services sans support productif hautement développé, quand même celui-ci serait totalement automatisé, ce qui ne peut se produire dans une société régie par le profit privé.

Pierre Assante, 27 janvier 2011

Note (1) j'ai le souvenir de l'après élection présidentielles de 1981. Les militants syndicaux voulant appuyer les mesures transformatrices du programme commun par des actions syndicales de masse n'étaient pas entendus dans les instances ouvrières pour ne pas menacer l'expérience en cours. Je me demande si une constitution d'une entité « Front de Gauche » de droit, malgré les apparences et les volontés ne va pas dans le même sens... ?

18 mars 2011

LE RAPPORT A L'ETHIQUE EST CONTENU DANS LE RAPPORT A L'OBJET PRODUIT.

Le rapport à l'éthique est contenu dans le rapport à l'objet produit.

L'objet, malgré les apparences est un mouvement.

Le rapport de humain à la réalité, partiel, fragile et aléatoire mais nécessaire à sa survie et à son développement est proportionnel à la capacité de rapport à l'objet, dans sa connaissance scientifique comme dans les intuitions qui en découlent et leurs rapports réciproques.

L'attention à l'énigmatique du mouvement non mesurable, mouvement de « l'objet activité humaine » dans l'objet produit « isolé » et dans la production générale, cette attention c'est le vrai humanisme, l'humanisme communiste.

L'aliénation concrète du producteur de son objet produit qui contient « l'aliénation morale » découle de l'aliénation de l'attention à l'objet dans ce qu'il a de non mesurable. Dans ce qu'il a de non mesurable, c'est-à-dire dans la dichotomie de valeur d'usage non mesurable et valeur d'échange marchand mesurable dans la quantité de travail. Quantité de travail, mesure aliénée de sa valeur concrète d'usage, et contenu éthique concret aliéné du besoin concret mutilé, réduit. Besoin concret mutilé s'opposant au développement des moyens de production contenant et contenu par l'objet produit et son unité avec et dans le producteur.

Pierre Assante, 18 mars 2011

LA NATURE NOUS FAIT PART DE SES BESOINS, ET DES NOTRES PAR LA MEME OCCASION....

.....La nature nous fait part de ses besoins, et des nôtres par la même occasion, à travers ce nous sommes capables de ressentir à notre « niveau de développement » historique.

Et c'est bien là que se situe la limite humaine, tant dans ses sciences, leurs composantes et résultantes, et les intuitions qui en découlent

Et c'est aussi là un rôle "contraint" de la philosophie spéculative, philosophie que le marxisme tente de dépasser mais à laquelle il doit bien avoir recours car ses bases, ET la critique de l'économie politique destinée non à seulement comprendre le monde mais à le transformer, comme les bases de la production humaine, ET la « visée » qui en découle (: le processus de la conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité), peuvent dépasser ces limites historiques mais les ont comme existant dans « l'ici et maintenant », ce qui est une « élément » de la « nécessité ».

Et ces limites historiques nous les voyons clairement en face de nous (et il faut les intégrer comme conscience enrichissante de la vie) dans l'infini de la nature accessible à nos sens (y compris nos sens aidés d'outils humains), l'infini "géographique", astronomique, micro physique et microbiologique, en particulier dans ce monde univers du corps et du cerveau et de la société, ensemble, infini de ce corps-soi qui fait l'objet de l'ergologie et de son travail pluridisciplinaire.

Il y a donc un lien étroit entre ergologie et marxisme, en particulier ou par exemple, celui d'un Ernst Bloch qui justement réforme et révolutionne la philosophie spéculative en partant du marxisme et de sa pluridisciplinarité consciente, résultante, et la fait progresser au-delà de cette spéculation.

23 janvier 2011

IL NE SUFFIT PAS DE CONSTATER L'EXISTANT.

Il ne suffit pas de constater l'existant, mais il faut aussi de repérer ce qui naît dans le processus que nous constatons au présent.

Sans cela, le mouvement communiste, social, populaire, ne peut qu'être un mouvement protestataire contre un aboutissement malade. Nécessaire mais insuffisant.

Tout ce qui naît de l'homme est humain. Mais c'est en agissant sur la croissance de ce qui naît que nous pouvons agir sur la santé de ce qu'elle sera. Sur la santé de ses moyens d'existence, sur la santé des forces productives, humaines, scientifiques et techniques, de la production humaine. C'est ce que nous dit la recherche sur le travail, je crois.

Le mouvement populaire a eu dans les dernières décennies après la guerre, pour de multiples raisons, une dizaine d'années de retard sur l'action sur le nouveau. Dans le même temps, la classe dominante et ses gestionnaires ont eu le temps et les moyens d'orienter le nouveau dans le sens de ses intérêts.

20 janvier 2011.

**IL EST PLUS QUE TEMPS DE PASSER A UNE TRANSFORMATION
QUALITATIVE DE LA CROISSANCE. MARX. THESES SUR FEUERBACH**

Il est plus que temps de passer à une transformation qualitative de la croissance économique.

La thèse de la décroissance c'est comme dire à un enfant : vieillis et meurs tout de suite. La croissance quantitative dans l'état du mode de production actuel est un suicide de l'humanité.

Deux thèses et deux réalités qui préconisent la mort.

Le mythe de "l'apprenti sorcier" devient une réalité.

En même temps l'humanité n'est pas sans ressource aux crises de croissance.

"Das Kapital" et le marxisme, entre autre, proposent quelques "remèdes" sur lesquels réfléchir. Il ne faut pas s'en priver, et surtout il faut refuser leur censure par la classe dominante qui procède à cette croissance capitaliste et fonce droit dans ses bottes dans une croissance malade du capital parce qu'elle ne peut échapper à sa logique sous peine de s'auto éliminer. La transformation qualitative ne peut être que l'oeuvre des forces en contradiction antagonique au mouvement du capital, sans oublier la thèse hégélienne et marxiste de la lutte et de l'unité des contraires.

Pour imaginer un processus de « qualification » de la croissance, il faut penser à la « requalification permanente du processus cérébral dans le corps-soi et dans la société, le « recyclage » permanent de son acquis et la transformation permanente qualitative de son acquis. La transformation qualitative de la croissance est un processus aléatoire mais aussi nécessaire et c'est en recherche de santé qu'il est possible.

On peut penser aussi au processus de révolution informatique : s'il y a eu croissance des moyens informatiques, c'est que les computers actuels ont subi une transformation qualitative par rapport à ceux qui occupaient un immeuble au lieu d'une petite boîte et consommaient l'énergie d'une petite ville...

13 mars 2011

MARX. Thèses sur Feuerbach

I

Le principal défaut, jusqu'ici, du matérialisme de tous les philosophes – y compris celui de Feuerbach est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont saisis que sous la forme d'objet ou d'intuition, mais non en tant qu'activité humaine concrète, en tant que pratique, de façon non subjective. C'est ce qui explique pourquoi l'aspect actif fut développé par l'idéalisme, en opposition au matérialisme, — mais seulement abstraitement, car l'idéalisme ne connaît naturellement pas l'activité réelle, concrète, comme telle. Feuerbach veut des objets concrets, réellement distincts des objets de la pensée; mais il ne considère pas l'activité humaine elle-même en tant qu'activité objective. C'est pourquoi *dans l'Essence du christianisme*, il ne considère comme authentiquement humaine que l'activité théorique, tandis que la pratique n'est saisie et fixée par lui que dans sa manifestation juive sordide. C'est pourquoi il ne comprend pas l'importance de l'activité "révolutionnaire", de l'activité "pratique-critique".

II

La question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que

l'homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité, et la puissance de sa pensée, dans ce monde et pour notre temps. La discussion sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée qui s'isole de la pratique, est purement scolastique.

III

La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée (1), oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société (par exemple chez Robert Owen (2)).

La coïncidence du changement des circonstances et de l'activité humaine ou auto-changement ne peut être considérée et comprise rationnellement qu'en tant que pratique révolutionnaire.

IV

Feuerbach part du fait que la religion rend l'homme étranger à lui-même et dédouble le monde en un monde religieux, objet de représentation (3), et un monde temporel (4). Son travail consiste à résoudre le monde religieux en sa base temporelle. Il ne voit pas que, ce travail une fois accompli, le principal reste encore à faire (5). Le fait, notamment, que la base temporelle se détache d'elle-même, et se fixe dans les nuages, constituant ainsi un royaume autonome, ne peut s'expliquer précisément que par le déchirement et la contradiction internes de cette base temporelle. Il faut donc d'abord comprendre celle-ci dans sa contradiction (6) pour la révolutionner ensuite pratiquement en supprimant la contradiction. Donc, une fois qu'on a découvert, par exemple, que la famille terrestre est le secret de la famille céleste, c'est la première désormais dont il faut faire la critique théorique et qu'il faut révolutionner dans la pratique (7).

V

Feuerbach, que ne satisfait pas la pensée abstraite, en appelle à l'intuition sensible; mais il ne considère pas le monde sensible en tant qu'activité pratique concrète de l'homme.

VI

Feuerbach résout l'essence religieuse en l'essence humaine. Mais l'essence de l'homme n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux.

Feuerbach, qui n'entreprend pas la critique de cet être réel, est par conséquent obligé :

1. De faire abstraction du cours de l'histoire et de faire de l'esprit religieux une chose immuable, existant pour elle-même, en supposant l'existence d'un individu humain abstrait, isolé.

2. De considérer, par conséquent, l'être humain (8) uniquement en tant que "genre", en tant qu'universalité interne, muette, liant d'une façon purement naturelle les nombreux individus.

VII

C'est pourquoi Feuerbach ne voit pas que l'"esprit religieux" est lui-même un produit social et que l'individu abstrait qu'il analyse appartient en réalité (9) à une forme sociale déterminée.

VIII

Toute (10) vie sociale est essentiellement pratique. Tous les mystères qui détournent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique.

IX

Le résultat le plus avancé auquel atteint le matérialisme intuitif, c'est-à-dire le matérialisme qui ne conçoit pas l'activité des sens comme activité pratique, est la façon de voir des individus isolés et de la société bourgeoise (11).

X

Le point de vue de l'ancien matérialisme est la société "bourgeoise". Le point de vue du nouveau matérialisme, c'est la société humaine, ou l'humanité socialisée (12).

XI

Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe (13) c'est de le transformer.

Notes

1 Le manuscrit de Marx indique ici seulement : "la doctrine matérialiste de la modification des circonstances et de l'éducation, oublie..." Engels a explicité la pensée.

2 Parenthèse ajoutée par Engels.

3 Cette précision est ajoutée par Engels.

4 Engels dit "réel".

5 Phrase ajoutée par Engels.

6 Le texte de Marx met les deux opérations sur le même plan.

7 Marx écrit : "c'est la première qu'il faut anéantir sur le plan de la théorie et de la pratique."

8 Adjectif ajouté par Engels.

9 "en réalité", est ajouté par Engels.

10 Engels dit simplement "la vie".

11 Variante d'Engels : "la façon de voir des individus isolés dans la "société bourgeoise".

12 Dans ce paragraphe, c'est Engels qui souligne humaine et met entre guillemets bourgeoise.

13 Engels a ajouté : "mais..."

EXPERIMENTONS UNE AUTRE VISION : IMAGINE ! :

Expérimentons une autre vision : imagine ! :

Si tu es menuisier ou bricoleur, et que tu veuilles fabriquer artisanalement une table, imagine que tu doives découper le bois. Tu vas le scier et le raboter à une certaine forme, une certaine dimension.

Imagine maintenant que le bois est un mouvement, et non cet objet inerte que ta représentation mentale, l'habitude et l'usage ont formé pour « un temps historique », le tien.

Imagine enfin que ces représentations mentales de la réalité que l'habitude et l'usage ont formé, sont celles d'une réalité de mouvements divers, ce qui fait la diversité des objets avec lesquels tu rentres en relation directement ou indirectement.

Imagine enfin, qu'en pénétrant dans l'infiniment petit de ton plateau de table, son mouvement, comme tous les mouvements, possèdent des pulsions de mouvement, avec des fréquences fixes, et des combinaisons de fréquences issus des diversités des mouvements qui se rencontrent dans le mouvement.

Imagine maintenant que ces mouvements multiples, variés qui se rencontrent forment les objets et les événements de notre vie, de la nature, de la société, de toutes formes prises par le mouvement et les processus qu'ils forment dans un processus général.

Ainsi tu peux imaginer différemment à quoi correspondent dans la réalité les concepts de mesure discrète et de mesure quantique, c'est-à-dire de continuité et de rupture, de quantité et de qualité qu'elles produisent, des contradictions d'un processus, des forces contradictoires

qu'il contient leur croissance et leur propre mouvement particulier, des transformations qualitatives issus des accumulations quantitatives, c'est-à-dire des mouvements de croissance (y compris dans la croissance de la conscience collective de l'humanité, l'humanisation de la nature) qui se nourrissent de l'accumulation des mouvements « externes » dans un mouvement « absorbant » à l'image de la vie : le propre de la construction, en santé, en durée cohérente ou non du mouvement.

En fait appliquer relativement et d'une façon souple cette vision à tout ce que la recherche scientifique et philosophique nous révéle dans l'histoire humaine à ce jour.

Tu peux aussi appliquer de la même façon cette vision au mouvement de l'échange humain, depuis ses formes primitives jusqu'à sa forme actuelle, la mesure quantitative de la valeur marchande, du temps de travail mesurable, hors "valeurs sans dimensions". Et comprendre les phénomènes "aléatoires" ou volontairement "non contrôlés" par et pour l'intérêt privé, non quantifiables, apparemment cohérents dans cette logique privée limitée et mutilée, et incohérents globalement dans l'échange mondialisé et informationnalisé. Et imaginer et comprendre l'indifférence générale que cette mesure introduit vis à vis des produits particuliers du travail et donc des besoins en santé (en vie sans maladie mortelle généralisée). Et voir la quantité de désirs sans solution qu'elle induit.

Et imaginer et mettre en oeuvre des transformations volontaires nouvelles à initier dans l'échange

Cette proposition de vision ne se veut pas rigide, elle se veut introduire un autre abord du concept de matière qui confirme la vision matérialiste, le concept de processus, les interactions dialectiques, en synchronie et en diachronie, l'aléatoire **et la volonté humaine elle-même élément de l'autocréation de la nature, de l'humanité et l'homme et son travail, son activité qui est part de la nature, dans son unité.**

Enfin, cette « autre » vision que je vous "propose" n'est pas si différente de notre vision quotidienne face à la résolution des problèmes quotidiens de notre vie. Elle nous permet cependant, peut-être, de rassembler mieux nos concepts apparemment morcelés et incohérents, à aider aux synthèses tout en s'en méfiant et en restant en éveil sur leur besoin de mobilité.

A partir de cette vision de mouvement et non « d'objet » (au sens populaire du mot), il est plus facile, je crois, de rassembler les concepts et les mesures de temps et d'espace, l'existence n'étant que le mouvement, sa continuité et sa pulsion, et l'unité d'objet, d'être du temps-espace.

Mes excuses pour cette imagination de scientifique amateur sans démonstrations expérimentales autres que l'usage de la vie quotidienne et militante et des événements qu'elle rencontre, y compris par notre connaissance collective de l'histoire et des sciences. Ne pas la prendre au sérieux, mais y rêver.

Jeudi 6 janvier 2011

BESOIN DE PHILO, BESOIN DE RAISON.

Dans une espèce vivante, l'individu est à la fois en solidarité et en concurrence. La concurrence ne peut pas prendre le pas et s'isoler du "mouvement solidarité" sous peine d'auto-destruction du mouvement, de la vie de l'espèce. C'est un mouvement unique qui comporte une contradiction interne, comme tout mouvement, et sans laquelle il n'y a pas de mouvement. L'approche de l'équilibre-déséquilibre sain (c'est-à-dire avec des maladies curables) est une solidarité victorieuse née d'une synthèse en mouvement dans laquelle s'exerce le processus des forces contraires. Au-delà on peut imaginer (et préparer), en mettant en œuvre nos capacités dialectiques, une autre qualité* du rapport dans l'espèce dans lesquelles ces forces contraires aient une autre qualité*.

Dans une espèce pensante, l'humanité, il en est de même, la pensée, le corps-soi jouant un rôle propre à cette espèce.

L'humanité c'est aussi son organisation sociale, aujourd'hui mondialisée et informationnalisée. Ainsi, dès après la Libération du nazisme, les conquêtes sociales ont continué à se développer durant des décennies et leurs destructions de même, simultanément. L'unité syndicale de la CGT et la scission de FO sont un élément de cette contradiction, de même que des processus dans les mouvements politiques à l'encontre des partis communistes, et il ne s'agit pas de juger des gentils d'un côté et les méchants de l'autre, mais de considérer le processus de développement humain, dans toutes les activités humaines et leur rapport entre elles et leurs rapports avec la nature dont elles font partie.

Si l'on considère le mouvement de l'humanité vers une santé des échanges humains, on peut dire que le mouvement engendré après le nazisme dans le monde (rapport de force de la classe ouvrière dans la démocratie bourgeoise, décolonisation...) constitue en quelque sorte un moment particulier de la civilisation dont les limites sont fixées par la capacités productives du capitalisme et sa contradiction économique première, la suraccumulation du capital et sa contradiction première générale, la mesure quantitative de la valeur d'échange qui nie sur le fond la nécessité première de l'échange humain libre.

Ainsi, si le mouvement sarkoziste (et ses équivalents dans le monde) constitue une attaque contre-révolutionnaire, il est aussi l'achèvement de la destruction d'une civilisation née d'après la guerre contre le nazisme, et le début d'une autre organisation du travail dans laquelle les médias continueront à jouer un grand rôle (et de plus en plus grand) en faveur de la propriété privée des moyens de production (et de ses conséquences générales dans le concept d'usage), tant que les effets de cette propriété n'ouvriront pas la voie au travail en cours de transformation progressiste des mouvements non seulement se réclamant, mais représentant et agissant pour le développement communiste : négation du système arrivé à obsolescence, et construction d'un autre mode de production et d'échange (négation de la négation).

Le mouvement révolutionnaire de la bourgeoisie, dans tous les moments difficiles de transformation, a reposé les questions philosophiques mettant en avant ses propres besoins (y compris d'alliances), dans le développement humain. Le mouvement ouvrier de même. C'est à notre tour d'y contribuer pour le salariat et sa libération, de la même façon qu'a été conçu par exemple « matérialisme et empiriocriticisme » pour son temps, et pour nous dans la réalité de notre temps, à la fois nouvelle et dans « ses constantes ».

le 4 janvier 2011

***Qualités et défauts (au sens populaire du terme, manière d'être bonne ou mauvaise) n'existent qu'en tant qu'abstractions, elles, ils, sont des aptitudes et des capacités que l'on met en œuvre ponctuellement, sur le court, moyen ou long terme et qui ont des effets en fonction du contexte du processus, sur la personne et le collectif que l'on touche directement et indirectement.**

Aucun acte n'est neutre ni sans effet, et la résultante des effets intervient, s'intrique avec plus ou moins de force dans l'orientation humaine. L'acte, qu'il ait l'effet tangible qu'on attend pour soi-même ou non, ou qu'il soit reconnu ou non par les autres, le second cas étant en général vécu négativement : la solidarité n'est encore que ce qu'elle est et les sentiments qui l'accompagnent de même.

Ici, le terme « qualité » dans le sens philosophique concerne la forme et l'essence existante (détermination interne d'une chose) ou nouvelle à un moment de la transformation continue et discontinue (discrète et quantique), découlant de l'accumulation quantitative qui enfante la transformation qualitative de l'objet en question. Ce sens de « qualité » n'est évidemment pas sans rapport avec le sens populaire du terme.

UNE SOUDAINE ET FULGURANTE OUVERTURE A L'ESPERANCE.

Depuis l'antiquité grecque, et sans doute avant, dans les floues intuitions du regard dit primitif, le cosmos désigne l'univers dans la conception humaine limitée par l'espace et les savoirs historiquement accessibles.

L'accessibilité à une vision plus large de l'univers est liée à la capacité humaine de saisir plus largement l'infiniment grand.

Mais il faut ajouter, plus encore, bien plus encore, à l'infiniment petit qui nous est si proche dans toutes les dimensions. En ce sens l'accessibilité au cerveau humain, contient celle à l'infini, le cerveau contenant cet infini, dans ses structures minéralo-biologico-mentales, et bien au-delà de notre accessibilité aux particules les plus fines que nous connaissons aujourd'hui, leur organisation, leur mouvement, leur trace.

J'imagine le voyage dans le cerveau au même titre que le voyage dans l'espace, sous des formes autrement plus développées que celle de l'imagination des « voyages interstellaires » mythiques. Le cerveau et ses liens avec le corps, la société, la nature.

L'accessibilité au cerveau et ses traces est celle à l'univers pensant, à la conscience de la nature sur elle-même. Le miroir, la représentation et l'intrication de l'univers en « un lieu ».

Voilà qui donne à nos limites terrestres, au sens propre, matériel, et particulièrement au sens géographique, une soudaine et fulgurante avancée, une soudaine et fulgurante ouverture à la recherche scientifique et à l'espérance humaine.

Tout ce blog tente d'approfondir cette question.....mais si superficiellement !

4 décembre 2010

BESOIN DE CONCEPT

Pardon pour le vocabulaire et la construction de la phrase, mais ces mots « compliqués » c'est la façon la plus simple et la plus directe d'aborder cette question.

Le contenu de ce blog a pour origines et pour buts de développer la compréhension sur **le concept* de besoin** et le **besoin de concept**, compréhension nécessaire à l'expression consciente d'un processus inconscient sans laquelle on ne peut abolir l'état des choses.

Lire ces mots soulignés tels qu'ils se présentent sous vos yeux, **besoin et concept dans les ordres différents dans lesquels ils sont placés.**

Le concept en tant qu'activité humaine en processus, activité humaine la plus accomplie, et qui n'existe que par la totalité de l'activité de l'homme, de la vie, de la nature en général.

C'est en ce sens que Marx parle du processus d'humanisation de la nature et de naturalisation de l'homme, de l'abolition de l'aliénation, de l'abolition positive du travail salarié, de l'abolition positive de la propriété.

La transformation du travail c'est bien le parcours proprement humain en croissance de concept de besoin et de besoin de concept.

Le communisme c'est l'abolition de l'état existant. Et c'est l'abolition positive de la propriété. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de retourner à un état de pauvreté, de pénurie, mais faire de la richesse un bien commun.

Exemple : si vous êtes riche, il vous faudra quand vous êtes malade votre hôpital personnel etc.... ?

Non, l'hôpital est propriété collective et son financement est financement collectif. Même lorsque il y a réaction et privatisation, elle ne peut survenir que pour une part privilégiée et privée de l'utilisation de l'équipement et du financement. La masse du fonctionnement et du financement de la santé restant collective. C'est d'ailleurs la contradiction de la propriété privée qui ne peut assurer les besoins humains et de moins en moins au fur et à mesure que la richesse s'accroît.

Il n'y a pas d'un côté une loi du capital (plus value, suraccumulation, dissolution rigidification de la mesure de la valeur etc.) et de l'autre les contradictions de la richesse. C'est un processus dans son ensemble, l'unité du développement contradictoire des forces productives dans la société marchande et dans la société capitaliste mondialisée informatisée, société marchande arrivé au bout de son processus, de ses possibilités productives.

Le communisme n'est pas une possibilité parmi d'autres pour assurer la poursuite du processus humain, c'est un besoin vital. Là où il y a possibilités infinies, c'est sur la forme prise par le processus du communisme, dans toutes les dimensions de la nature, par exemple sa dimension historique locale et de même dans l'infinité de la personne.

24 août 2010

*Concept, définition « rapide » : Un pantalon une veste sont des vêtements. Le mot vêtement est une généralisation abstraite car il ne signifie pas un vêtement précis. Un concept savant est une généralisation de généralisations. La pensée humaine se forme dans l'enfance et dans la

pratique-apprentissage qui la mène de la perception de l'objet à la construction de systèmes de concepts

SUR « L'ACTIVITE EN DIALOGUES, ENTRETIENS SUR L'ACTIVITE HUMAINE II » ET LE "MANIFESTE POUR UN ERGO-ENGAGEMENT"

Sous la direction d'Yves Schwartz et Louis Durrive

avec Nathalie Clar ; Eliza Echternacht ; Stéphanie Mailliot ; Nicole Mencacci ; Muriel Prévot-Carpentier ; Bernadette Venner ; Mariana Verissimo, ainsi que Louis Durrive ; Xavier Roth et Yves Schwartz.

**Octarès Editions, 24, rue Nazareth 31000 Toulouse, France Tel : 05 61 25 78 45 –
email : info@octares.com**

I

Plus qu'un compte rendu, ceci est un commentaire personnel à partir des concepts développés dans cet ouvrage essentiel et attendu. Pour être très bref, je commence par la fin (comme « preuve, démonstration » de la suite) et je « concentre », ce qui risque de rendre cette parole difficile.....

Plus la dictature de la mesure de quantité de valeur marchande se rigidifie, et se dissout dans le même temps, envahit toutes les normes, comme un gaz qui se répand avec des effets bien tangibles et bien au-delà du « travail stricto sensu », plus la mesure quantitative des besoins d'échange, de besoin tout court devient fantôme *.

Devient fantôme mais hante bien les consciences, et les corps, le corps-soi, aussi en tant que besoin de transformation sociale, de besoin de vie tout court.

Les valeurs sans mesures, mesurables « dans une autre qualité », sont ainsi la présence de la mesure quantitative des besoins dans la mesure quantitative de la valeur (exemple : tant d'habitation pour tel lieu, tant de nourriture, tant d'heures de formation sur tel champ d'un ensemble, d'une entité dans ses frontières poreuses, tant de temps pour flâner -comme dit W.Benjamin, flâner dans le travail, l'activité, flâner avec « concentration ! »-, tant d'acquis proche et lointain hérité, transformé et développé dans l'activité nouvelle, le tout dans son unité, sans dichotomie esprit-corps, tangible-symbolique).

Cette mesure des besoins (allant jusqu'à la distribution directe aux populations, sans monnaie) c'est bien ce qui a marqué et marque tout moment, tous prémisses de transformation progressiste des régimes politiques, sans pour cela reconstituer un quelconque « communisme primitif », mais au contraire en s'appuyant sur le progrès des moyens humains et « matériels » de production.

Ainsi le politique le plus réduit soit-il, devient et reste le lieu d'expression des valeurs sans mesure, le servant et le dé-servant en même temps jusqu'à ce que la vie exprime par elle-même, c'est-à-dire aussi par la volonté humaine, et les prémisses d'une société qualitativement nouvelle et sa construction complexe.

Le politique, c'est-à-dire, l'expression consciente d'un processus inconscient, dont l'ergo-engagement est une pointe avancée.

La négation A-M-A' (circulation élargie Argent-Marchandise-Arget') n'est pas réductible à un retour à l'échange marchand primitif, mais fait appel aux résidus de la cité primitive et de l'artisanat, les développant dans la forme achevée d'un mode de production non marchand (manifeste sur l'ergo engagement), communiste. C'est pourtant ce type de contestation

(négation simple de A-M-A'), reflet aller-retour de la production « réelle », qui domine la phase actuelle, et par conséquent aussi dans le débat politique, syndical et même ergologique, et la « reconstruction de la gauche » passe par la négation de cette négation de même que l'ergo-engagement est lié et dépend à double sens de l'évolution politique dans ses moindres détails.

« L'activité en Dialogues, entretiens sur l'activité humaine II » et le "Manifeste pour un ergo-engagement, d'Yves Schwartz" sont une « plongée » qui me passionne autant pour son utilité que comme un magnifique voyage où s'avancer lentement et avec prudence pour reconnaître le terrain à chaque pas, et s'enfoncer avec détermination le plus avant possible de ce « retour à la conscience d'acte collectif » qu'ils constituent.

II

Trois réflexions pour avancer. Et une quatrième en forme de plainte.
Réflexions sur le travail et les recherches ergologiques

1 Dissymétrie

Depuis l'intuition fulgurante de Pasteur, qui la voit dans son expérimentation sur le vivant et la cristallographie, nous savons que la dissymétrie est le fondement de la vie. Nous pouvons ajouter par extension de la généralisation de généralisation (concept de Vygotski) que la dissymétrie est l'essence du mouvement. Héraclite, Hegel, Marx, Engels, Gramsci, H.Lefebvre, E.Bloch, W.Benjamin... et tant d'autres dans cette « classification » (etc.) l'ont les uns entre-aperçu, les autres, exposé. Lucien Sève a rapproché cette notion de dissymétrie de la notion de contradiction.

L'on sait depuis, mais c'est un savoir qui reste exposé de façon structuraliste dans la biologie ou la linguistique, que le mouvement qui tend à rapprocher la dissymétrie de la symétrie, c'est-à-dire de l'équilibre, aboutit à des mouvements plus fins, plus « ténus », et en multiple le nombre, renouvellement-reproduction-élargie de la dissymétrie. En génétique par exemple, plus les « mélanges ethniques » sont rapides et nombreux, plus la diversité génétique s'accroît, plus l'uniformisation apparente s'accompagne de diversification profonde. Il en est de même pour les langues.

En économie, le dépassement de la suraccumulation, du mode de production, entraînerait la diversification et la multiplication du mouvement d'échange-production (voir le schéma du manifeste de 2005 dans « La Somme et le Reste de Janvier 2006 **»), et en prémisses commence à le faire dans un accouchement douloureux et dangereux.

2 Techniques

La rapidité des échanges, le renouvellement-reproduction-élargie de la dissymétrie est bien sûr indissoluble des techniques qui le rendent possible, en rapport dialectique entre technique et mode de production.

Je n'entre pas dans les détails de ce mouvement, mais par exemple les capacités de transport « matériels » et « virtuels », rapidité et quantité de mouvements, mis en relation avec le contact et la diversification, sont des plus visibles. Ce savoir intuitif, spéculatif, empirique, demande mesures et appareils de mesure, mais semble pourtant évident.

Cette accélération n'est pas liée qu'aux techniques de « transport », mais à toutes les techniques et à leur synergie entre elle et dans l'espace tripolaire et ses dissymétries.

3 Compétences et ingrédients

Les compétences et les ingrédients de compétences, vues non comme un sujet réifié, chosifié, sont des mouvements dans le mouvement, des objets extraits, abstrait d'une réalité de l'activité pour l'observer et la comprendre. Le dissymétrique de l'ingrédient, c'est la contradiction nécessaire au mouvement, son opposition négative qui est le mal dans la religion ou la morale de classe dominante et leur vision chosifiée positive ou négative.

Dans la description actuelle des effets du capitalisme, il y a ces « constatations » qui sont incapable de voir en quoi un ingrédient « négatif » est un ingrédient à dépasser pour construire une nouvelle dissymétrie qui assure la vie humaine par la perpétuation de son mouvement

Une excellente démonstration faite par un théologien du V^e siècle, peu avant la chute l'Empire Romain, (Saint) Salvien de Marseille, détaille les ingrédients négatifs de l'activité humaine de son temps qui mettent en contradiction les prélèvements sur le travail et ses conséquences sur le travail, et par lien, sur la société et son blocage (livre V de « De Gubernatione Dei »). Ce fut aussi le travail d'un Bourdieu. Lorsqu'on lit l'exposé de ces contradictions chez Salvien, on ne peut s'empêcher de voir la progression de l'exposé d'Yves Schwartz (« L'activité en Dialogues I et II », « Le paradigme ergologique ») sur les ingrédients et la plongée de plus en plus en profondeur de l'analyse de la réalité que cela entraîne avec une diversification de vue à chaque entrée en profondeur de chaque élément de compétence. Il y a une différence dans l'essence de l'exposé Schwartzien : c'est une vision non seulement pour décrire mais pour transformer, un savoir concret, dissymétrique et contradiction de l'exposé spéculatif « pur ».

4 Savoir

Savoir est douleur et solitude. Inquiétude pour soi et les autres (concept d'Ernst Bloch « Experimentum mundi », ou d'Henri Lefebvre, « Métaphilosophie »). Souffrance qu'on abandonnerait bien au profit d'un abandon de soi pour les autres. Simone Weil, Walter Benjamin l'on expérimenté pour eux. Tant d'autres aussi moins dramatiquement, heureusement. Le résultat n'est qu'interrogation. Beau résultat quand même pour les autres qui dévoile le futur, resitue les horizons personnels dans un horizon universel, qui affirme l'humanité (aux deux sens du mot) comme conscience en mouvement de la nature sur elle-même.

La dissymétrie du capitalisme c'est d'une part la mesure quantitative de la valeur d'échange et la mesure quantitative « fantôme » des besoins particulier et globaux (l'un dans l'autre) de l'individu dans l'espèce et la société. Le dépassement, c'est une mesure qualitativement nouvelle des échanges, qui induit une mesure quantitative qualitativement nouvelle, entéléchie sociale en mouvement dont le communisme développé n'est qu'un équilibre-déséquilibre nouveau.

1^o Avril 2009

* L'essai sur "La métamorphose du travail 4" sur un site italien

<http://www.emigrazione-notizie.org:80/downloads.asp?id=198>

<http://www.emigrazione-notizie.org/download.asp?dl=198>

** Revue lefebvrerie « La Somme et le Reste ».

http://www.espaces-marx.eu.org/IMG/pdf/S_R-6.pdf

« LA SPINTA E ESAURITA »

Les valeurs sans dimension, les valeurs d'usage suivent la même accumulation-gel-dévalorisation-destruction que l'accumulation-gel-dévalorisation-destruction des capitaux.

Les valeurs sans dimension croissent d'autant que croissent les forces productives. Les concepts ergologiques, que l'on pourrait croire à l'abri (du fait qu'ils font appel à cette connaissance et expérience du travail) eux-mêmes sont en prise avec cette accumulation-gel-dévalorisation-destruction liée à la crise par les lois du capital. Penser le contraire serait affirmer des concepts contraires aux concepts ergologiques et contraires à la réalité de l'activité humaine : ce serait affirmer qu'il existe un travail abstrait pur alors que l'activité est toujours concrète, que la représentation de l'activité est abstraite, que cette abstraction est mise tête en bas par l'échange marchand des valeurs d'usages, travail compris, dont la représentation abstraite « parfaite » est le salaire, et la possession abstraite « parfaite » la propriété privée. Dans le cadre de ces 2 siècles de la grande industrie mécanisée, de la révolution bourgeoise et des institutions et cultures qui correspondent à cette grande industrie mécanisée, c'est la poussée de la révolution bourgeoise qui est épuisée et qui appelle à une autre civilisation.

« La spinta è esaurita » (la poussée est épuisée, éteinte). Berlinguer le disait début des années 1970 pour la révolution d'octobre russe prolétarienne.

Mais dans le cadre de ces 2 siècles de la grande industrie mécanisée, de la révolution bourgeoise et des institutions et cultures qui correspondent à cette grande industrie mécanisée, c'est la poussée de la révolution bourgeoise qui est épuisée et qui appelle à une autre civilisation.

L'illustration de la situation grecque, économique, financière, institutionnelle, électorale, est une représentation d'une situation qui se répand à toute notre civilisation dite « occidentale », celle du capitalisme avancé.

Le repli des couches populaires, vers le passé et sa mythisation conservatrice avec le vote d'extrême droite ou la défection massive des urnes, lucide et consciente de la réalité de la démocratie représentative en crise dans la crise ou « purement » protestataire, montre que seules une part des couches moyennes se sentent encore concernées, et pour un temps seulement si la crise ne trouve pas d'issue.

De là à préconiser le refus de cette forme de démocratie pourrissante par l'appel au boycott des élections, il n'y a qu'un pas. Je pense cependant que cette défection est la négation de ce pourrissement, et que la construction de formes nouvelles s'appuyant sur la démocratie du producteur du « que, quoi et comment produire » ne se nourrira pas que de l'abstention mais de tout ce qui se manifestera au-delà de la négation, comme négation de la négation, en particulier l'expression de forces de transformation à l'intérieur de la démocratie bourgeoise, et qui peut ou non s'exprimer dans des élections « traditionnelles ».

Rien ne dit que des mouvements d'ampleur comme celui pour les retraites ou d'ampleur plus grande encore, ne s'exprime pas par un rejet non des élections, mais des hommes qui portent ce refus du changement et les privilèges qui accompagnent les gestionnaires du capital.

L'ampleur de la crise est à la mesure de l'ampleur de la suraccumulation de capital, l'ampleur de la suraccumulation de capital est à la mesure de l'ampleur du développement des forces productives et des contradictions internes du mode de production et d'échange capitaliste. L'ampleur, la rapidité et la fréquence, ce qui s'appelle une crise générale.

Les valeurs sans dimension, les valeurs d'usage suivent la même accumulation-gel-dévalorisation-destruction que l'accumulation-gel-dévalorisation-destruction des capitaux.

Les valeurs sans dimension croissent d'autant que croissent les forces productives.

L'autonomie des objets sociaux, des idées, des sentiments (qui sont « idéels », non « physiques » mais matériels aussi (voir l'article sur la confusion de nos termes usuels, en l'absence d'une conscience qui en forgerait d'autres), est réelle mais relative. Toute dé-adhérence « sans retour » est fatale à la santé de l'humanité. La masse-rapidité de la résultante-unité (que l'on peut constater dans l'expérience et connaissance du travail à notre stade) de l'activité micro et macro rend cette autonomie de moins en moins élastique, la solidarité de plus en plus étroite, et les maladies de la solidarité de plus en plus contagieuses.

Les concepts ergologiques, que l'on pourrait croire à l'abri (du fait qu'ils font appel à cette connaissance et expérience du travail) eux-mêmes sont en prise avec cette accumulation-gel-dévalorisation-destruction liée à la crise par les lois du capital. Penser le contraire serait affirmer des concepts contraires aux concepts ergologiques et contraires à la réalité de l'activité humaine : ce serait affirmer qu'il existe un travail abstrait pur alors que l'activité est toujours concrète, que la représentation de l'activité est abstraite, que cette abstraction est mise tête en bas par l'échange marchand des valeurs d'usages, travail compris, dont la représentation abstraite « parfaite » est le salaire, et la possession abstraite « parfaite » la propriété privée.

L'activité primitive, le « travail » hors échange marchand issu de l'accumulation privée, ne connaît pas autre chose que les valeurs sans dimension, les valeurs d'usage, parce qu'il ne connaît pas la mesure quantitative de la valeur. Ce n'est que l'échange marchand, puis la transformation de l'outil d'échange, l'argent, en capital, qui donne naissance au travail abstrait. C'est la dépossession, l'aliénation du produit de l'activité de la personne qui donne naissance au travail abstrait, au salaire, mesure quantitative de la valeur de la marchandise travail. L'aliénation est morale parce qu'elle est physique, et non le contraire car dans ce cas elle n'existerait que comme abstraction d'une abstraction, c'est-à-dire une « dé-adhérence conceptuelle sans retour » caractéristique, qui est pourtant une réalité qui nous imprègne totalement parce que nous y vivons dedans. L'acte est concret mais le besoin en est abstrait et par la même occasion le but-besoin humain, la conscience en mouvement de la nature sur elle-même qu'est l'humanité concrète.

Il ne s'agit pas seulement d'une transposition de la baisse tendancielle du taux de profit du capital à la baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique, qui prise stricto sensu serait une psychologisation du mouvement réel interne de la société et de la société dans la nature, il s'agit de la crise de la mesure quantitative de la valeur au moment historique où croissent d'une façon exponentielle les valeurs sans dimensions, les valeurs incommensurables, c'est-à-dire, tout simplement la production sous toutes ses formes, qu'il faut mettre en santé avec les besoins humains, « matériels et moraux » et la quantité de valeur à extraire de la production « d'objets physiques » au profit d'activité « libre » en gésine, de valeur générale sans

dimension. C'est ce qu'il y a de concrètement nouveau à aborder dans le prolongement de la pensée marxiste. C'est une question de seuil quantitatif qui appelle transformation qualitative.

L'ouverture de ces possibilités est liée à la réappropriation et à la croissance fulgurante en quantité et en qualité du surproduit du travail.

16 novembre 2010

Note-citation

C'est ce qui confirme et « s'ajoute » à :

«..... La conception matérialiste de l'histoire part de la thèse que la production, et après la production, l'échange de ses produits, constitue le fondement de tout régime social, que dans toute société qui apparaît dans l'histoire, la répartition des produits, et, avec elle, l'articulation sociale en classes ou en ordres se règle sur ce qui est produit et sur la façon dont cela est produit ainsi que sur la façon dont on échange les choses produites. En conséquence, ce n'est pas dans la tête des hommes, dans leur compréhension croissante de la vérité et de la justice éternelles, mais dans les modifications du mode de production et d'échange qu'il faut chercher les causes dernières de toutes les modifications sociales et de tous les bouleversements politiques; il faut les chercher non dans la *philosophie*, mais dans *l'économie* de l'époque intéressée. Si l'on s'éveille à la compréhension que les institutions sociales existantes sont déraisonnables et injustes, que la raison est devenue sottise et le bienfait fléau, ce n'est là qu'un indice qu'il s'est opéré en secret dans les méthodes de production et les formes d'échange des transformations avec lesquelles ne cadre plus le régime social adapté à des conditions économiques plus anciennes. Cela signifie, en même temps, que les moyens d'éliminer les anomalies découvertes existent forcément, eux aussi, - à l'état plus ou moins développé, - dans les rapports de production modifiés. Il faut donc non pas *inventer* ces moyens dans son cerveau, mais les *découvrir* à l'aide de son cerveau dans les faits matériels de production qui sont là.

Quelle est en conséquence la position du socialisme moderne ?

Le régime social existant, - ceci est assez généralement admis, - a été créé par la classe actuellement dominante, la bourgeoisie. Le mode de production propre à la bourgeoisie, appelé depuis Marx mode de production capitaliste, était incompatible avec les privilèges des localités et des ordres, de même qu'avec les liens personnels réciproques du régime féodal. La bourgeoisie a mis en pièces le régime féodal et édifié sur ses ruines la constitution bourgeoise de la société, empire de la libre concurrence, de la liberté d'aller et venir, de l'égalité juridique des possesseurs de marchandises et autres splendeurs bourgeoises. Le mode de production capitaliste pouvait maintenant se déployer librement. Les forces productives élaborées sous la direction de la bourgeoisie se sont développées, depuis que la vapeur et le nouveau machinisme ont transformé la vieille manufacture en grande industrie, avec une rapidité et une ampleur inouïes jusque-là. Mais de même que, en leur temps, la manufacture et l'artisanat développés sous son influence étaient entrés en conflit avec les entraves féodales des corporations, de même la grande industrie, une fois développée plus complètement, entre en conflit avec les barrières dans lesquelles le mode de production capitaliste la tient enserrée. Les forces de production nouvelles ont déjà débordé la forme bourgeoise de leur emploi; et ce conflit entre les forces productives et le mode de production n'est pas un conflit né dans la tête des hommes comme, par exemple, celui du péché originel et de la justice divine : il est là, dans les faits, objectivement, en dehors de nous, indépendamment de la volonté ou de l'activité même de ceux des hommes qui l'ont provoqué. Le socialisme moderne n'est rien

d'autre que le reflet dans la pensée de ce conflit effectif, sa réflexion, sous forme d'idées, tout d'abord dans les cerveaux de la classe qui en souffre directement, la classe ouvrière.

Or, en quoi consiste ce conflit ?

Avant la production capitaliste, donc au moyen âge, on était en présence partout de la petite production, que fondait la propriété privée des travailleurs sur leurs moyens de production : agriculture des petits paysans libres ou serfs, artisanat des villes. Les moyens de travail, - terre, instruments aratoires, atelier, outils de l'artisan, - étaient des moyens de travail de l'individu, calculés seulement pour l'usage individuel; ils étaient donc nécessairement mesquins, minuscules, limités. Mais, pour cette raison même, ils appartenaient normalement au producteur même. Concentrer, élargir ces moyens de production dispersés et étriés, en faire les leviers puissants de la production actuelle, tel fut précisément le rôle historique du mode de production capitaliste et de la classe qui en est le support, la bourgeoisie. Dans la quatrième section du *Capital*, Marx a décrit dans le détail comment elle a mené cette œuvre, à bonne fin depuis le XV^e siècle, aux trois stades de la coopération simple, de la manufacture et de la grande industrie. Mais, comme il le prouve également au même endroit, la bourgeoisie ne pouvait pas transformer ces moyens de production limités en puissantes forces productives sans transformer les moyens de production de l'individu en moyens de production sociaux, utilisables seulement par un *ensemble d'hommes*. Au lieu du rouet, du métier de tisserand à la main, du marteau de forgeron ont apparu la machine à filer, le métier mécanique, le marteau à vapeur; au lieu de l'atelier individuel, la fabrique qui commande la coopération de centaines et de milliers d'hommes. Et de même que les moyens de production, la production elle-même se transforme d'une série d'actes individuels en une série d'actes sociaux et les produits, de produits d'individus, en produits sociaux. Le fil, le tissu, la quincaillerie qui sortaient maintenant de la fabrique étaient le produit collectif de nombreux ouvriers, par les mains desquels ils passaient forcément tour à tour avant d'être finis. Pas un individu qui puisse dire d'eux : c'est moi qui ai fait cela, c'est *mon* produit.

Mais là où la division naturelle du travail à l'intérieur de la société est la forme fondamentale de la production, elle imprime aux produits la forme de *marchandises*, dont l'échange réciproque, l'achat et la vente mettent les producteurs individuels en état de satisfaire leurs multiples besoins. Et c'était le cas au moyen âge. Le paysan, par exemple, vendait à l'artisan des produits des champs et lui achetait en compensation des produits de l'artisanat. C'est dans cette société de producteurs individuels, de producteurs de marchandises, que s'est donc infiltré le mode de production nouveau. On l'a vu introduire au beau milieu de cette division du travail naturelle, *sans méthode*, qui régnait dans toute la société, la division *méthodique* du travail telle qu'elle était organisée dans la fabrique individuelle; à côté de la *production individuelle* apparut la *production sociale*. Les produits de l'une et de l'autre se vendaient sur le même marché, donc à des prix égaux au moins approximativement. Mais l'organisation méthodique était plus puissante que la division du travail naturelle; les fabriques travaillant socialement produisaient à meilleur marché que les petits producteurs isolés. La production individuelle succomba dans un domaine après l'autre, la production sociale révolutionna tout le vieux mode de production. Mais ce caractère révolutionnaire, qui lui est propre, fut si peu reconnu qu'on l'introduisit, au contraire, comme moyen d'élever et de favoriser la production marchande. Elle naquit en se rattachant directement à certains leviers déjà existants de la production marchande et de l'échange des marchandises : capital commercial, artisanat, travail salarié. Du fait qu'elle se présentait elle-même comme une forme nouvelle de production marchande, les formes d'appropriation de la production marchande restèrent en pleine vigueur pour elle aussi.

« Dans la production marchande telle qu'elle s'était développée au moyen âge, la question ne pouvait même pas se poser de savoir à qui devait appartenir le produit du travail. En règle générale, le producteur individuel l'avait fabriqué avec des matières premières qui lui

appartenait et qu'il produisait souvent lui-même, à l'aide de ses propres moyens de travail et de son travail manuel personnel ou de celui de sa famille. Le produit n'avait nullement besoin d'être approprié d'abord par lui, il lui appartenait de lui-même. La propriété des produits reposait donc sur le *travail personnel*. Même là où l'on utilisait l'aide d'autrui, celle-ci restait en règle générale accessoire et, en plus du salaire, elle recevait fréquemment une autre rémunération : l'apprenti ou le compagnon de la corporation travaillaient moins pour la nourriture et le salaire que pour leur propre préparation à la maîtrise. C'est alors que vint la concentration des moyens de production dans de grands ateliers et des manufactures, leur transformation en moyens de production effectivement sociaux. Mais les moyens de production et les produits sociaux furent traités comme si, maintenant encore, ils étaient restés les moyens de production et les produits d'individus. Si, jusqu'alors, le possesseur des moyens de travail s'était approprié le produit parce que, en règle générale, il était son propre produit et que l'appoint du travail d'autrui était l'exception, le possesseur des moyens de travail continua maintenant à s'approprier le produit bien qu'il ne fût plus *son* produit, mais exclusivement le produit du *travail d'autrui*. Ainsi, les produits désormais créés socialement ne furent pas appropriés par ceux qui avaient mis réellement en oeuvre les moyens de production et avaient réellement fabriqué les produits, mais par le *capitaliste*. Moyens de production et production sont devenus essentiellement sociaux; mais on les assujettit à une forme d'appropriation qui présuppose la production privée d'individus, dans laquelle donc chacun possède et porte au marché son propre produit. On assujettit le mode de production à cette forme d'appropriation bien qu'il en supprime la condition préalable. Dans cette contradiction qui confère au nouveau mode de production son caractère capitaliste gît *déjà en germe toute la grande collision du présent*. A mesure que le nouveau mode de production arrivait à dominer dans tous les secteurs décisifs de la production et dans tous les pays économiquement décisifs, et par suite évinçait la production individuelle jusqu'à la réduire à des restes insignifiants, *on voyait forcément apparaître d'autant plus crûment l'incompatibilité de la production sociale et de l'appropriation capitaliste.....* ».

Anti-Dühring, F. ENGELS, Socialisme, II. Notions théoriques

ENCORE SUR LE TRAVAIL. CONTRAT SOCIAL ET ERGOLOGIE

Essayons de faire un résumé lapidaire, en formules, du tournant de l'histoire de notre temps.

1 Les Lumières (courant philosophique du XVIII^e siècle, encyclopédistes etc. et sa pratique dans la révolution française) ont re-mis à jour le besoin de liberté de la personne, ce qu'on peut dire autrement : besoins d'initiative créatrice pour répondre aux besoins nouveaux du processus des forces productives inaugurant le capitalisme. 2 La bourgeoisie révolutionnaire a fait sienne cette aspiration et l'a voulue dans un premier temps universelle et pour cela a mis en avant le besoin d'un contrat social. 3 Une fois conquise sa position et assuré le développement du nouveau mode de production, sa base économique, ses institutions, sa culture, la bourgeoisie a affirmé sa volonté d'immobilité sur le contrat social établi en le limitant à ses besoins et en excluant celui de la classe ouvrière. Mais les intérêts opposés de la bourgeoisie et de la classe ouvrière on connu cependant la convergence du besoin commun de développement des forces productives et de son utilisation par la société. 4 il y a donc toujours eu double tendance à l'alliance et à la lutte des classes, qui a déterminé les deux grandes formes d'organisation ouvrière. 5 Ce n'est qu'arrivé a terme des contradictions du capital que la classe ouvrière peut instituer un mode de production communiste, ce qui n'empêche pas que la lutte des classes permette des éléments du commun aux besoins

humains soient arrachés dans et contre le capital. 6 Le besoin de contrat social s'est donc en partie effacé dans la lutte des classes, ce qui est une des explications du communisme grossier, des dictatures staliniennes et anti-capitalistes autoritaires en général. Les contradictions du capital ne peuvent être le facteur d'accouchement d'une société communiste que si les conditions d'un nouveau contrat social existent tant au niveau du développement des forces productives que de ce qu'elle peuvent contenir comme conscience créatrice allant dans le sens de la liberté individuelle de création et de cohérence commune de création. 7 En ce sens, l'ergologie posant le travail comme expression de la créativité humaine aliénée est le corollaire indispensable de la lutte des classes vue comme coopération humaine généralisée. 8 Les rencontres ergologiques du travail comme lieu de l'élaboration du travail libre collectif ne sont pas une révision déchirante du syndicalisme et des luttes des salariés, mais leur entrée dans les conditions de développement des forces productives dans une capacité de transformation qualitative du mode de production, et en aucun cas une tarte à la crème, une mode, remplaçant la lutte des classes. 9 Les G.R.T. (Groupes de Rencontre du Travail) doivent répondre à un débat généralisé (et particulièrement dans le syndicalisme) sur une autre organisation du travail à partir de l'organisation économique existante et en en critiquant la forme et le fond, débat faisant appel à toutes les forces sociales qui contribuent à l'organisation du travail, ce qui n'est pas de la collaboration de classe, mais au contraire une marche qui implique des luttes syndicales, politiques, idéologiques s'ouvrant sur l'extinction plus ou moins rapide des classes sociales, du travail aliéné, du travail marchand. 10 Toute marche demande un pas après l'autre, dans la diversité des lieux et des temps, tout en construisant une cohérence globale et les éléments particuliers et généraux d'organisation de cette cohérence.

21 octobre 2010

Petit rappel d'économie politique élémentaire

L'illusion comptable du profit

Contrairement aux apparences lorsqu'on regarde « la course du soleil », la terre tourne sur elle-même, et non le soleil autour de la terre.

Une autre apparence nous donne l'illusion que le profit est tiré d'une transaction où la vente est effectuée à un prix supérieur à celui de l'achat. Cela c'est de la comptabilité. Seul le travail incorporé dans une marchandise lui confère une valeur supérieure. Et si les prix sont effectivement et extraordinairement variés lorsqu'on contrôle les étiquettes, cela nous conduit à l'illusion précédente sur la loi de réalisation du profit. Bien sûr, pour un produit ou sur une production particulière et le groupe financier qui le produit, le profit dépend en partie de sa capacité de jouer sur les prix en fonction de situations particulières diverses.

Vérification des lois du profit sur un temps long et un espace géographique important

Mais si l'on fait le bilan de l'ensemble des échanges dans le monde sur un temps long, et que l'on en tire des moyennes, la valeur moyenne correspond au prix moyen, les profits moyens correspondent à la moyenne de la masse des profits, ce qui est une tautologie. La masse des valeurs des transactions de toutes sortes

correspond à la masse des valeurs produites, et ce qui est ponctionné d'un côté, d'une façon ou d'une autre, prend à une marchandise ce que l'autre cède. Le travail est incorporé à une marchandise, travail présent et travail passé, cristallisé, en fonction du temps de travail social moyen sur la durée et dans le marché mondial, nécessaire à sa production. Quand aux services, on peut considérer soit qu'ils sont incorporés, soit que la marchandise lui cède de sa valeur dans l'échange social, ce qui est les deux faces d'un même mouvement.

La composition générale du marché

La totalité des valeurs marchandes et la totalité des prix dans le monde et sur une durée coïncident. L'ensemble des transactions dans la production et la finance dans le monde et sur une durée correspond à l'ensemble des valeurs produites. Quand à l'équivalent monnaie, transaction monnaie virtuelle informatisée de l'échange macro ou monnaie palpable de l'échange micro, ou opérations de création monétaires destinées à agir sur les conditions de l'échange, la distance qui s'est établie entre la valeur or, marchandise commune véhiculaire de la valeur, et la valeur symbolique virtuelle est un élément de plus dans l'obsolescence croissante de la mesure de la valeur, qui si elle se rigidifie pour conserver le système, se dissout dans le même temps. Cette rigidification dissolution est à la fois combattue par le capital et utilisée par lui en fonction de ses capacités d'adaptation à ses propres contradictions. Mais sur le fond, elle exprime une aspiration quasiment biologique de tout le corps social à procéder au dépassement de la mesure qualitative de la valeur d'échange marchand par une transformation qualitative passant par la mesure des besoins que manifestent inconsciemment les désirs sociaux. Retour complexe, civilisé et généralisé dans l'abondance à la valeur d'usage primitive répondant aux besoins concrets, libérés de l'aliénation marchande du producteur « libre » qui doit vendre sa force de travail, donc aliéner sa propre activité, l'intimité de son être.

Vente et achat

La vente est aussi achat. Car la circulation de la marchandise n'est pas simple, elle est intégrée à une masse d'échanges simultanés, passés, présents et dans un certain sens, futurs, puisqu'il y a des contrats qui précèdent la production et que toute marchandise, dans ces cycles spirales est à la fois objet de vente et objet d'achat jusqu'à ce qu'elle soit convertie en objet « d'usage pur », ce qui en fait n'est qu'une représentation et non une réalité car dans tout système marchand, l'usage d'un objet contribue à la vie humaine dont l'activité est insérée dans le système d'échange marchand elle-même, et donc continue à s'intégrer à la valeur marchande par sa valeur d'usage aliénée. Sur cet aspect, la contradiction est qu'il n'y a pas pour l'échange et sa mesure, de mesure des activités sans mesure de capital, ce qui est une contradiction dans l'activité et pour l'activité, puisque le capital nie ainsi une partie de l'activité qu'il ne peut pas mesurer. Hors comme cette activité « mise à l'abandon » est nécessaire à la vie, cela

conduit à mettre à l'abandon une partie de la vie et la menacer de mort par maladie, perte de santé due à un manque vital.

Création du profit

Alors comment est incorporé le travail et réalisé le profit ? Sur la part du travail non payée au salarié producteur. Salarié au sens large, puisque la production de chaque marchandise, dans une économie capitaliste mondialisée, correspond au travail de multiples individus et groupes producteurs dont les activités sont imbriquées d'une façon complexe, inextricable et énigmatique sur le plan de ce qui est non mesurable dans l'activité humaine. Imaginez qu'on paye à un ouvrier le prix des voitures qu'il fabrique : quel salaire il obtiendrait ! Mais il ne suffit pas de penser que si l'on intègre le travail de tous ceux qui ont contribué dans tout le processus à la fabrication des voitures, alors on leur paye l'intégralité de leur travail. Hélas non, ce n'est pas le cas pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'une part du produit devrait être affecté à l'ensemble du maintien et du développement humain, ce qui revient à dire aussi de nouveau qu'il y aurait intégration de l'ensemble de l'activité pour la construction d'une voiture et l'évaluation juste de la valeur de la marchandise-travail de l'ouvrier, ce qui n'est le cas que dans une économie socialiste à construire, transition à un système d'échange du travail libéré de la valeur. Mais surtout parce si l'on imagine l'ensemble des échanges, on voit bien qu'on ne peut cumuler à chaque vente-achat un prix additionnel pour cumuler un profit, ce qui entraînerait une croissance infinie, au sens mathématique, des prix. C'est bien donc sur la part du travail non payé au producteur salarié que se réalise le profit.

Profit et application des progrès techniques aux besoins humains.

C'est la raison de l'incapacité du capital à poursuivre une automatisation généralisée et sa propension à maintenir des activités de main d'œuvre là où elle est à bas coût. Automatisation ne veut pas dire robotisation de l'humain, cela veut dire libération d'une grande part de l'activité contrainte au profit d'une participation humaine à l'ensemble des sujets actuellement réservés à une minorité, en particulier sur le plan de la recherche, c'est-à-dire de l'approfondissement de la conscience humaine, ce que l'on appelle humanisation de la nature et naturalisation de l'homme, mais ceci est un autre sujet. Un autre sujet, mais aussi le sujet premier parce que l'essence humaine, sa vie, n'existe que par le développement de ce qui est proprement humain.

Composition du capital et baisse tendancielle du profit.

Le profit est un rapport entre le capital investi en machines et autres éléments (capital constant) plus celui investi dans les salaires (capital variable) et le capital résultant à la fin de l'opération après l'échange de la marchandise. La différence entre la valeur créée et le salaire s'appelle la plus value ou survaleur. Le rapport entre la totalité du capital investi et le capital obtenu est le profit. On

comprend que le profit étant obtenu grâce à la part du travail non payée au salarié, plus la part du capital en machine est grand, plus le profit tend à diminuer sur un produit donné. Bien sûr, la masse du profit peut quand même augmenter en fonction de l'augmentation de la masse des produits obtenus par ces investissements en machines de plus en plus sophistiquées. C'est le phénomène de suraccumulation et de baisse tendancielle du taux de profit.

Le « choc technique » camouflé sous le « choc pétrolier » giscardien.

Mais là où la suraccumulation du capital devient facteur de blocage structurel, c'est quand elle entre dans une crise qui dépasse la crise cyclique parce que l'évolution du processus de production entre en collision avec une transformation des forces productives incompatible avec les lois du capital. C'est le cas aujourd'hui parce que la révolution scientifique et technique des années 1970 arrive à maturité de pleine mise en pratique et que par conséquent nous assistons à une possibilité de diminution galopante du besoin en main d'œuvre productrice de plus value. Le capital à la fois a besoin de ce processus et entre en antagonisme avec ce processus et ne trouve comme solution que la dévalorisation du capital par sa destruction pure et simple, le phénomène de financiarisation ne pouvant se perpétuer que s'il s'accompagne par ailleurs de production....

Sur l'activité non mesurable.

Cette activité non mesurable dont il est question plus haut, c'est justement ce qui n'est pas pris en compte dans le système capitaliste, et plus la production s'intensifie, plus l'activité non mesurable prend de l'ampleur et c'est une des raisons fondamentales des contradictions du système et de la crise. Et plus cette part devient immesurable, incommensurable, plus entre en crise la mesure de quantité de valeur marchande pour mesurer les échanges, au point de mettre en péril et bloquer les échanges. Cela se traduit par un phénomène trivial, celui d'appauvrir les consommateurs au point qu'ils ne puissent plus consommer par rapport à l'accumulation du capital tiré du profit. Ainsi le capital se reconvertit en partie à la spéculation et contribue à nouveau à un appauvrissement consécutif à l'appauvrissement de l'appareil productif.

Vous avez dit « décroissance » ?

Sur la décroissance, une remarque. C'est la décroissance de l'échange marchand qu'il faut viser, et son remplacement progressif par l'échange de travail à travail par des accords entre nations, entités productrices à tous les niveaux et une coordination rendant cohérent l'échange à partir de la cohérence du travail au niveau de la personne, ce qui est totalement lié. Les suicides au travail en disent quelque chose. La cohérence passe par une sécurité emploi formation, un pôle public du crédit, étapes vers une généralisation de l'échange de travail à travail

dans la grande production, et de son corollaire dans les mentalités : rapport de l'homme à l'objet produit devenant le rapport de l'homme à l'homme, coopération sur une base d'égalité et de respect, corollaire de l'autonomie relative de la pensée et de l'autonomie relative des sentiments partant des conditions matérielles qui les enfantent.

Quelle organisation du travail ?

Les moyens existent pour une telle organisation et c'est les techniques nouvelles et l'explosion des possibilités productives qui en donnent les moyens. Imaginez un parc informatique avec des ampoules à filament comme les premiers ordinateurs. Cela aurait envahi le monde si cela avait été possible. Mais c'est la transformation de la qualité de la production et non seulement de la quantité qui a résolu le problème et permis à une masse d'habitants de cette terre, bien que d'une façon inégale, guerrière et meurtrière à tous points de vue, de pouvoir y accéder.

La question de l'échange.

L'échange en fonction des besoins, et la qualité des besoins, et leur résolution non autoritaire est la clef de la crise.

Peut-on dire qu'il y a des lois du capital ? On dit aussi lois tendances. Comment peut-il y avoir des phénomènes rigides en matière de société alors qu'à la différence de la physique ou la biologie, la vie humaine comporte la pensée et le choix ? Simplement parce que plus l'échange se développe, et plus les échanges sont multiples, imbriqués mondialement les uns dans les autres, plus la règle libérale de la concurrence s'affirme et crée des règles de la mesure de l'échange en fonction du travail incorporé. Les prix de monopoles, ou les accords politiques sur les prix ne contredisent pas cette loi, et d'ailleurs la bataille de la « concurrence libre et non faussée » menée par les institutions d'Etat du capital est la preuve de ce besoin du capital, même si il contrevient à cette règle dans les cas où cela convient aux féodalités industrialo financières, qui se livrent aussi sur le plan juridique, à cette bataille.

Les limites des règles que le capital se donne.

Le fait même que les règles que le capital se dicte ne lui conviennent plus, c'est aussi un témoin de la crise et de l'obsolescence de la mesure de la quantité de valeur marchande et qu'il faut passer à l'échange de travail à travail ce qu'on appelle simplement le communisme, qui n'est pas la fin des contradictions, ni de l'histoire ni du mouvement de la vie, mais négation de la négation de la richesse en tant qu'accumulation privée, et de la propriété au profit de l'usage, « aufhebung » (dépassement-continuité) dans une richesse « d'une autre qualité », mais toujours richesse concrète.

Capital et échec de l'échange.

Et l'échec de l'échange de travail à travail des expériences passées, plus qu'un échec dû à l'autoritarisme que nous condamnons à juste titre est celui d'expériences menées dans des conditions où les forces productives ne permettraient pas cette généralisation, alors que le processus européen et mondial actuels nous y conduisent, bien que nous combattons aussi à juste titre les mesures qu'il contient et qui tendent à perpétuer le système de la valeur qui ne fonctionne plus et qui pousse à accroître sans cesse la destruction des richesses produites et des droits qui y sont liés.

Sur les échecs de tentatives d'autres formes d'échange.

Les expériences passées ne sont pas passées, elles ne sont pas circonscrites géographiquement par des frontières étanches. Elles font partie d'un processus global, historique, mondial dont tous les effets restent potentiellement et effectivement présents dans notre présent et notre avenir. Le choix consiste à influencer sur une réorientation du processus qui ne soit ni un retour blocage ni une machine incontrôlable sans freins. La santé, c'est cela la survie, le développement, la vie, qu'elle soit collective ou individuelle. Santé et non pas uniformité ni normes fossilisées. Normes oui, mais en mouvement sain laissant la place à l'initiative, la diversité, la cohérence.

Un bon ingénieur doit avoir une vision synthétique de son œuvre et non une addition de visions parcellaires. Mais une fois que cette démarche anime le mouvement de sa pensée et de ses actes d'ingénieur et de citoyen, l'expérience et la connaissance de son travail particulier ne sont pas indifférentes à l'œuvre à accomplir. Ainsi l'engagement militant est sans objet s'il consiste à séparer une synthèse normalisée, ne serait-ce que pour un temps bref, de la continuité de l'acte particulier à accomplir. C'est pourtant ce qui se passe dans l'opportunisme politique, qu'il soit de droite ou de gauche. Il est de fait désolidarisé de son but et exprime finalement un égoïsme non dépassé, une incapacité de rendre poreuses les frontières entre les besoins propres du corps-soi et ceux de la société dans son environnement naturel, une incapacité à saisir l'unité des besoins individuels et sociaux.

Production, échange, politique, choix individuels.

Il y a dans chaque acte humain, son unité, cette fonction politique qui habite toutes les fonctions dans un rapport dialectique entre elles, comme le sont les fonctions biologiques qui ne fonctionnent pas les unes sans les autres et forment une fonction unique globale. Il en est de même lorsqu'on ajoute la fonction « penser » de l'humain qui fait du minéral la vie consciente. J'ai choisi l'exemple facilement visible de l'ingénieur qui doit rendre opérationnelle sa culture à la réponse d'un besoin. J'aurais pu aussi prendre celui du musicien, qui me plaît beaucoup, mais toutes les activités sont des exemples.

8 novembre 2009.

CITATIONS FINALES

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience. Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment ».

Christian Bobin

Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

« Je voudrais arriver à moins comprendre parce que je réfléchirais de plus en plus ».

Christian Bobin, « l'enchantement simple »

« La vie des livres est très personnelle. On ne peut pas amener quelqu'un à une lecture en lui disant : « Lis, tu verras, c'est magnifique », ni à une amitié en lui disant : « Tu devrais fréquenter untel, c'est quelqu'un de formidable. » Ça ne marche jamais comme ça. Il faut trouver soi-même. Enfant je ne voulais pas qu'on me dicte mon temps ou mes lectures. Le vrai ne peut passer que par soi, quitte à vous renverser et vous illuminer. Il n'y a aucun modèle en la matière. Tout le reste peut s'imiter. Mais néanmoins, on ne peut s'empêcher de parler de ce qu'on aime et d'essayer de le faire partager.... »

Christian Bobin, « La lumière du Monde ».